

D'AUDIERNE A SEIN

Le paradis en béquilles

L'île de Sein, si proche, peut pourtant paraître inatteignable pour le plaisancier intimidé par les abords turbulents du Raz. Une fenêtre météo digne d'une baie vitrée nous a permis d'explorer les « ports-abris » du sud de la pointe du Raz avant de relâcher à Sein.

Texte et photos : Cécile Hoynant et François Van Mallegheem.



Même à la mi-juin,
il n'y a pas foule au port
d'échouage.

GRAND EXPLORATEUR à fleur de peau de petits cailloux à fleur d'eau, Antoine Carmichaël, fabricant des Pabouk, nous avait déjà emmenés découvrir les mouillages de la côte bigoudène (VM n°296). Après avoir été refoulés à Saint-Guénolé, chasse gardée des pêcheurs, nous avions rebrousse chemin. Cette fois, pour cette nouvelle expédition à destination de Douarnenez, où nous escortons Marie-Pierre et Yves à bord de son Pabouk 700 tout neuf, nous doublons la pointe de Penmarc'h et relâchons derrière la longue digue de Sainte-Evette, au sud-ouest d'Audierne. Le port de plaisance est accessible en remontant la rivière du Goyen. Prévoyez d'arriver autour de l'étape pour éviter la barre à l'entrée et abstenez-vous par mauvais temps de sud.

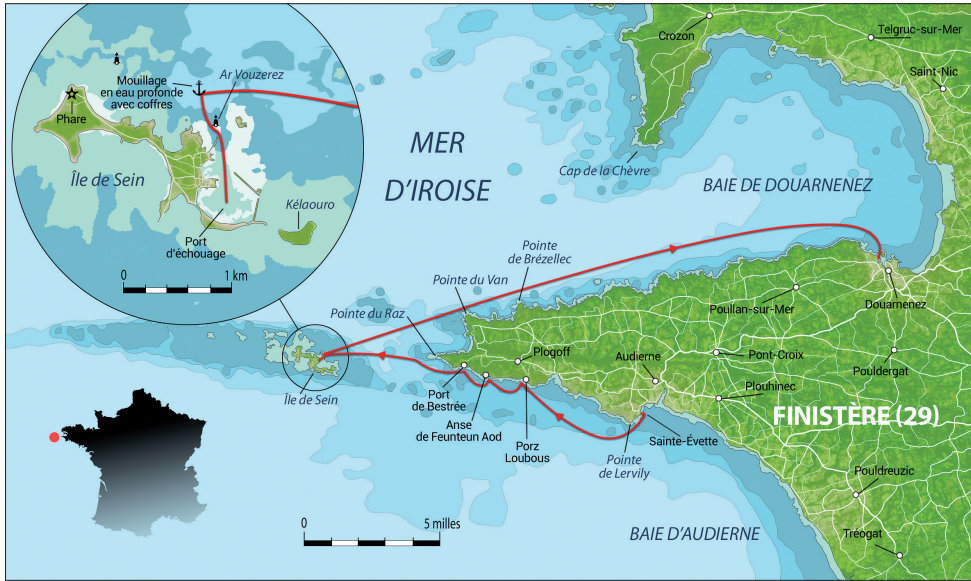
SAINT-EVETTE : DERNIERE NUIT AVANT LE RAZ

L'approche est alors carrément casse-gueule : le plateau de La Gamelle annonce d'ailleurs la couleur. Aujourd'hui, les feux sont au vert, à l'image de la couleur des eaux de l'estuaire, d'un turquoise hypnotisant, souligné par l'étréclante paupière de sable blanc de la grande plage de Trescader. Audierne est le dernier abri vraiment protégé, escale stratégique à 8 milles du raz de Sein. L'endroit est parfait pour attendre une fenêtre météo favorable avant de s'y engager. Mais nous nous contentons d'un coffre à Saint-Evette en plein vent : nous n'avons que deux jours devant nous et rêvons de Sein (ne négligez

jamais l'orthographe et la typographie !). Avec ce régime de nord-nord-est et ce grand beau temps, c'est trop tentant d'aller s'y échouer et d'attendre le lendemain pour passer le Raz, contourner la pointe du Van et nous enfoncer dans la baie de Douarnenez jusqu'au port de Tréboul. Le jour j, la météo confirme nos plans. Nous irons saluer la Vieille (c'est la moindre des politesses !) avant de mettre le cap sur l'île de Sein. Après avoir hissé la grand-voile houari apiquée, nous contournerons la pointe de Lervily et entamons un grand bord de travers. Même avec un ris, nous avançons bon train sur les rails du flot. C'est grisant mais un peu frustrant d'aller si vite : nous bifurquons vers le premier des trois « ports-abris » enchâssés dans les falaises au sud de la pointe du Raz, nos étraves pointées vers les cabanes colorées de Porz Loubous, refuge pour barques de plaisanciers pêcheurs disposant de la protection d'une courte digue et de l'aisance d'une cale aussi raide qu'une piste noire. La crique est d'ailleurs désertée à la morte-saison et un treuil permet de remonter les bateaux fissa fissa en cas de baston ! C'est ici qu'Honoré d'Estienne d'Orves, héros et martyr de la Résistance, a débarqué en catimini la nuit du 22 décembre 1940. D'autres résistants, connus ou inconnus, ont quitté ou rejoint la France avec la complicité de marins connaissant par cœur chaque anfractuosité de cette côte inhospitalière et excentrée. Nous faisons un saut de puce jusqu'à la brèche suivante : l'anse de Feunteun Aod, qui tire son nom de la source qui, dès le Moyen-Âge, a servi de point de ravitaillement aux navires de commerce. En l'absence de houle, on peut mouiller



“ Non, les gens du Sud n'ont pas le monopole de la pétanque ! ”



- 1. Par beau temps, l'anse de Feunteun Aod est un mouillage d'attente parfait avant de passer le raz de Sein.
- 2. Le phare de La Vieille (à gauche) et la tourelle de La Plate marquent l'entrée du raz de Sein : ce n'est pas le moment de s'y engager.
- 3. Sein n'offre qu'un port d'échouage mais il y a des coffres dans une zone de mouillage au nord de l'île.
- 4. Si les vents ne sont pas sud, la digue de Saint-Evette offre une bonne protection pour passer la nuit avant de contourner la pointe du Raz.

facilement dans les fonds sablonneux à l'entrée de l'anse, débarquer sur la cale (à l'ouest) et marcher 1,5 km jusqu'au village de Lescoff où l'on trouve des commerces de première nécessité. Mais c'est le port de Bestrée, juste avant la pointe Koumoudog, qui retient le plus notre attention avec son gros rocher servant de point d'ancrage à la digue de protection et son escalier qui, adossé à un mur en pierres, fait un plongeon vertigineux à flanc de falaise dans les eaux de la crique. Notre curiosité rassasiée, nous retournons un peu sur nos pas pour une pause déjeuner idyllique dans l'anse de Porz Enn, au ras des falaises à distance desquelles le vent de terre a l'obligeance de nous tenir. Nos deux Pabouk embusqués s'offrent en spectacle aux randonneurs qui nous surplombent. Le café coule et le flot se tarit. Il est temps de quitter notre poste d'attente et d'aller admirer le phare et la tourelle (La Plate) qui marquent l'entrée du tapis roulant du Raz, que nous nous gardons bien d'emprunter puisque c'est

Sein qui nous appelle. Ça tourbillonne encore dans les marmites de la Vieille mais le vent de nord souffle sans faillir et d'un grand coup d'abattée, nous pouvons décider de nous éloigner du gros bouillon. Au pire, nous serions sauvés par le gong de la renverse qui a déjà sonné et par le jusan qui ne manquerait pas de nous chasser vers des eaux sûres. Les planètes sont alignées pour nous offrir sur un plateau d'argent des conditions en or : du noroît, du soleil et le jusan comme filet de sécurité ! Les voiles gonflées de gratitude, nous mettons le cap sur l'île de Sein que nous devons rallier avant que les mouvettes n'aient pied. L'étales étant encore proche, nous n'avancions pas en crabe (mais méfiez-vous du fort courant traversier qui sévit entre l'île et le continent à mi-marée par gros coefficient !). Le port d'échouage est accessible via trois chenaux bien balisés et tout à fait praticables par beau temps (le chenal Ezaudi, au nord, est peut-être le plus sûr). Nous empruntons la passe Est, dont l'entrée est marquée par une



“ Ce paradis turquoise au pays des cailloux ne laisse pas indifférent. ”

ALAIN SPINEC : « MES RACINES SONT ICI, C'EST TOUT ! »

La grand-mère paternelle d'Alain Spinec (mariée sur l'île en 1952 à Ambroise Spinec, qui a embarqué sur le courrier *Ar Zenith* pour rejoindre l'Angleterre en juin 1940) était patronne de bar à 17 ans. Ce bar, qui faisait également mercerie, est devenu « Chez Bruno » il y a quarante ans. Ses grands-parents étaient boulangers, ses parents ont aussi vécu à Sein. Son père était pêcheur, comme beaucoup d'hommes. Les femmes cultivaient le moindre centimètre carré comme elles pouvaient. Tout le monde connaît Alain (« c' lui-ci, c'est l'p'tit à Charlotte »), qui est carreleur, essentiellement sur le continent. « J'ai connu des Sénéans qui sont mortes à 94 ans sans jamais y avoir mis un pied ! Elles n'ont jamais vu un feu de signalisation de leur vie ! » Les racines d'Alain sont enchevêtrées dans les terres caillouteuses de l'île au point que la pire tempête ne parviendrait pas à l'en arracher. Mais plus que les tempêtes, ce sont les surcotes de marée qui sont redoutées : « Ma grand-mère disait qu'en 1910, les gens sont montés sur les toits. Ici, l'été et l'hiver c'est un peu comme le jour et la nuit ».



▲ Vivre sur Sein n'a pas empêché les grands-parents d'Alain Spinec d'avoir une vie bien remplie !



Le grand phare de l'île de Sein offre une verticalité réconfortante.

latérale bâbord facilement repérable. Après un virage à 90° en laissant la tourelle Ar Vouzerez (reconnaissable à son amir blanc en forme d'obélisque) à bâbord, nous voilà dans le chenal qui mène au port d'échouage, véritable havre de paix (notez que les voiliers qui ne peuvent se poser ont la possibilité de jeter l'ancre ou de prendre un coffre dans la zone de mouillage accessible en continuant tout droit au lieu de tourner au niveau d'Ar Vouzerez). Quelques dériveurs ont planté leur tente parmi les petites embarcations locales. Le quai des Français Libres [128 hommes ont rejoint De Gaulle en 1940, ce qui lui a fait dire : « Sein est le quart de la France ! »] est animé mais pas bondé en cette mi-juin. Les façades chamarrées des maisons profitent que la Lune ne leur a pas encore subtilisé leur miroir bleuté pour se mirer avec fierté. Nous mettons les béquilles en place et gagnons la terre ferme.

SEIN : AUSTERE ET HYPNOTISANTE

En bonne touriste, je me dirige d'abord vers le grand phare à l'extrémité nord-ouest de l'île. Construit en 1950-1951, il culmine à un peu plus de 50 mètres et son enceinte abrite une usine de dessalinisation d'eau de mer alimentée par des groupes électrogènes qui produisent également l'électricité de l'île (les courants et les fonds rocheux ne permettant pas de tirer des câbles vers le continent). Le phare est fermé, ce qui me laisse le loisir de flâner sur cette maigre arête granitique longue de deux kilomètres. Malgré un grand soleil, les galets gris des grèves sont graves. Les murs de pierres sèches griffent les landes frissonnantes : autrefois, on y séchait le goémon qui était brûlé puis envoyé à Audierne pour y extraire la soude. Environ 250 habitants vivent aujourd'hui sur l'île aux maisons enlacées dans un ruban sinueux de ruelles. Echapper au vent est une chimère : ici, on se contente de le dévier. C'est justement pour l'éviter que nous boudons la terrasse du restaurant Le Tatoon, à laquelle nous préférons la chaleur de la salle. Le poisson y est bon, autant que l'ambiance. A la nuit tombée, les quais sont particulièrement calmes. Seules les « goëlls » en pleine nidification font du raffut et attaquent même le chien de Stéphanie avec qui nous faisons un bout de chemin. Stéphanie, qui travaille à l'accueil du grand phare, habite aujourd'hui sur l'île même si elle n'y a pas grandi. Enfant, elle y a passé toutes ses vacances : « A chaque fois que je reprenais le bateau vers le continent, je sentais comme un élastique qui se tendait. » C'est un petit peu ce que l'on éprouve en voyant l'horizon engloutir ce lopin de terre aussi captivant qu'inaccessible. Cette fois, nous prenons notre ticket pour le Raz et pendant la longue traversée de la baie de Douarnenez, nos pensées sont dans le rétroviseur. ■

PABOUK 700

Long. : 6,99 m. Largeur : 2,95 m.
TE : 1,05 m. Ballasts : 1 250 kg. Dépl. :
2 719 kg (ballasts pleins). SV au près :
39,30 m². Matériau : strat. verre.
Arch. : Marc Lombard. Const. :
Antoine Carmichaël. Prix : 60 300 €.



▲ Traverser le raz de Sein par un temps aussi clément est un cadeau du ciel : du vent juste comme il en faut pour ne pas se faire embarquer par le courant et du soleil pour le plaisir !



▲ Les falaises de l'anse de Porz Enn qui nous protègent du vent de terre sont une aire de pique-nique idyllique. On a du mal à se figurer l'ambiance qui doit y régner en hiver.